

Olivier Catry
Vincent Meunier
Info 3, Polytech Nantes
19 Octobre 2009

A l'intention de Véronique Guy

Problématique

Suite à notre réflexion initiale, une première ébauche de problématique était énoncée : « Le robot, aussi complexe qu'il puisse être, peut-il être accepté en tant qu'être vivant ? Inversement, l'humain, lorsque l'on en fait une analyse au niveau cellulaire, n'est-il autre qu'un robot basé sur un fonctionnement biologique ? »

Un questionnement plus approfondi s'imposait. Nous avons, durant la séance à la bibliothèque universitaire, noté les références de nombreux ouvrages traitant de façon à la fois philosophique et scientifique de la notion d'intelligence artificielle.

C'est alors durant une séance extra-scolaire en bibliothèque universitaire que nous avons puisé de façon méthodologique des interrogations et des études sur ce sujet.

Pour commencer, la première notion essentielle à étudier est la pensée. C'est un concept qui est cité par tous les auteurs que nous avons sélectionné, et qui est notamment évoqué par Alain Cardon dans le livre *Conscience artificielle et Systèmes adaptatifs*, à travers une explication des pensées Aristotélicienne et Platonicienne, dont il faudra tenir compte pour toutes nos futures recherches.

Puis la conscience entraine peu à peu en jeu. C'est dans *le Cycle des Robots* d'Isaac Asimov que nous avons découvert que la conscience donnée à un robot (à travers quatre lois cf : les trois/quatre lois de la robotique d'Asimov) peut être assimilée à celle donnée à l'humain (sans pour autant expliquer l'origine de ce don pour ce dernier). Alain Cardon confirme cette idée en impliquant également que le robot peut être doté d'un inconscient. Pour une machine, il semble que sa capacité à penser nécessite également une conscience.

Franck Varenne, dans son ouvrage *Qu'est ce que l'informatique ?*, compare la machine à l'être vivant, quand on considère le niveau supérieur des instructions à donner. Car l'être vivant agit à un niveau supérieur sans prendre connaissance des mécanismes de bas niveau qui sont enclenchés (au niveau cellulaire par exemple). Dans la même idée, Alain Cardon implique dans un autre ouvrage que l'être vivant se définit également par sa capacité à se reproduire, ce qui n'est pas une impossibilité pour un robot.

Enfin, Will Wright, cité en préface de *Robot*, énonce la capacité des êtres vivants à concevoir eux-même leur représentation du monde. D'après lui, le robot pensant et conscient doit être également capable d'une telle prouesse, ce qui le rapprocherait encore plus de l'être vivant.

De nombreux robots conçus de façon intelligente (on exclut donc ici le concept de robot destructeur ou dominant) dans des œuvres de science fiction, telles que, par exemple, HAL de *2001 l'odyssée de l'espace* ou Data de *Star Trek* ont tous comme point commun de vouloir, à leur manière, aider l'humain dans son évolution. C'est ce qui les rend parfois plus « humains » que l'humain-même. Est-ce là le comportement d'un être vivant ? Il y a bien matière à débattre.

Tous ces débuts de recherche nous ont permis de lister un comparatif entre l'être vivant et le robot. Point par point, nous avons groupé les notions superflues, pour finalement garder les concepts de pensée, de conscience et d'être vivant.

Notre problématique est donc la suivante :

"A quel point l'existence d'une machine consciente et pensante pourrait modifier la notion d'être vivant ?"